



HAL
open science

Évolutions techniques du documentaire et des pratiques touristiques Technical developments in documentary and tourism practices

Natacha Cyrulnik

► **To cite this version:**

Natacha Cyrulnik. Évolutions techniques du documentaire et des pratiques touristiques Technical developments in documentary and tourism practices. 23e congrès de la SFSIC, la numérisation de la société, SFSIC, Jun 2023, Bordeaux, France. hal-04717669

HAL Id: hal-04717669

<https://hal.science/hal-04717669v1>

Submitted on 2 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Évolutions techniques du documentaire et des pratiques touristiques

Technical developments in documentary and tourism practices

Natacha Cyrulnik, MCF HDR Aix-Marseille université
Département Satis « Sciences, Arts et Techniques de l'Image et du Son »
UMR 7061 Prism « Perception, Représentations, Image, Son, Musique »,
CNRS – Aix-Marseille université,
natacha.cyrulnik@prism.cnrs.fr

Mots-clés

Documentaire, tourisme, représentations, méthodes, pratiques.

Key words

Documentary, tourism, representations, methods, practices.

Résumé

Le documentaire de création insuffle une nouvelle manière d'analyser les sites touristiques, dans une approche à la fois artistique et anthropologique. L'objet documentaire se positionne comme un outil de recherche pour une autre appréhension territoriale. Les nouvelles pratiques touristiques s'accompagnent de nouvelles formes audiovisuelles liées aux techniques, dans la série documentaire « sortir de la carte postale », pour témoigner de ces sites, qui peuvent aussi faire évoluer les usages des touristes.

Abstract

The creative documentary instills a new way of analysing tourist sites, in an approach that is both artistic and anthropological. The documentary object is positioned as a research tool for a different territorial understanding. The new tourist practices are accompanied by new audiovisual forms, in the documentary series "getting out of the postcard", to bear witness to these sites, which can also change the uses of tourists.

Évolutions techniques du documentaire et des pratiques touristiques

Natacha Cyrulnik

Le tourisme évoque des sites patrimoniaux à visiter, des attractions, une manne économique au niveau territorial, etc. Le questionner par le biais du documentaire de création (Niney, 2000 & 2002) insuffle une nouvelle manière d'analyser ces sites, dans une approche à la fois artistique et anthropologique. L'objet documentaire se positionne ici comme un objet et un outil de recherche. Il favorise une nouvelle appréhension territoriale. Nous partons de l'hypothèse que les nouvelles pratiques touristiques s'accompagnent de nouvelles formes audiovisuelles liées aux techniques pour témoigner de ces sites, et/ou que ces propositions cinématographiques peuvent faire évoluer les usages sur ces sites. Au croisement des « médiacultures » (Maigret et Macé, 2005), le documentaire, avec les évolutions techniques du matériel numérique, s'offre comme un témoin de ces évolutions.

Dépasant les clichés sur ces lieux et autres selfies, une série documentaire est mise en oeuvre pour aider le spectateur à expérimenter ces territoires particuliers par l'art, en référence à John Dewey (1934) et à Tim Ingold (2013). Loin des reportages formatés ou des films publicitaires, le documentaire permet une nouvelle forme de *storytelling* (Lits, 2015 ; Le Corf, 2015) de ces sites. L'appréhension est souvent proche du *marketing* dans les représentations audiovisuelles de ces sites (Cyrulnik, 2017) afin d'attirer le plus de touristes possible. Pour autant, les pratiques et usages de ces sites évoluent, tant au niveau des représentations filmiques qu'au niveau des comportements des touristes. C'est ce que propose de questionner la série « Sortir de la carte postale ».

L'analyse des trois premiers films de cette série documentaire sur des sites de Marseille et de Martigues témoigne de différentes formes de tourisme qui évoluent au niveau international, encore plus depuis la crise sanitaire (Andrade, 2022) ! Cette collection de courts films d'une dizaine de minutes s'attache à relater l'ambiance des lieux, avec les sons des pratiques locales mélangés aux langues parlées ou avec des plans relativement longs qui témoignent des déambulations des touristes ou des usages des habitants. Si la démarche ne semble pas forcément novatrice au prime abord dans la mesure où l'invention technique n'est pas

spectaculaire, elle n'en demeure pas moins originale pour questionner la vie au quotidien d'un site touristique, afin de mieux le comprendre (Niney, 2002), et surtout elle s'adapte techniquement aux nouvelles pratiques touristiques. Elle offre un moyen d'analyser les évolutions des pratiques touristiques en même temps que ces documentaires en donnent une appréhension sensible. Le fond s'allie à la forme. Cette méthode (Cyrulnik, 2018) permet de penser la manière de représenter le monde et témoigne de ce qui s'y joue, en même temps qu'elle offre une expérience au spectateur qui favorise une pensée critique. La proposition de ce nouveau dispositif audiovisuel, technique et pratique, permet d'acquérir de nouvelles connaissances sur les usages touristiques en mutation (Cyrulnik, 2020).

1. Technique et narration audiovisuelles

La numérisation de la culture au prisme des codes audiovisuels publicitaires est questionnée à travers cette série. Loin des normes audiovisuelles qui pouvaient paraître imposées pour ce qui concerne le tourisme, avec des représentations proches d'un clip constitué de belles images et d'une musique plus ou moins envoutante par exemple, la pratique revendiquée plus « authentique » de certains touristes (Cravatte, 2009) suggère également de nouvelles formes de représentations filmiques. Des guides et autres blogs proposent des alternatives aux voyages organisés et aux selfies pris dans l'axe du bâtiment patrimonial qui correspondent aux représentations sociales auxquelles le tourisme fait référence au prime abord. La plupart des films publicitaires touristiques, ou la pratique presque systématique des selfies, implique une forme de formatage audiovisuel quant à la représentation de ces sites. Pour autant, cette série va dans le sens de ces nouveaux usages plus « authentiques ». D'un comportement touristique revendiqué, un esprit critique transparait dans ces nouvelles représentations audiovisuelles. Et la dimension artistique est un plus pour cela.

La série de documentaires « Sortir de la carte postale » a été mise en œuvre afin de proposer des films courts qui témoignent de l'ambiance d'un site touristique. Loin des interviews et d'un discours affirmé, le fait de travailler sur l'atmosphère d'un lieu (Samurtojo & Pink, 2019) offre une approche sensible du territoire. Les pratiques des touristes évoluent et impulsent de nouveaux codes communicationnels qui peuvent être retranscrits de manière audiovisuelle : prendre le temps sur un site ; écouter toutes les ambiances, expressions,

langues et situations ; capter des interactions caractéristiques du site, etc. L'art associé à l'anthropologie s'offre ici comme une opportunité pour une approche sensible (Pink, 2015). Prendre le temps sur ces sites suggère au spectateur de faire l'expérience de passer du statut de touriste à celui de voyageur (Paquot, 2014). Cette association entre anthropologie et création à travers le documentaire permet une expérience encore plus forte pour le spectateur et propose une méthode pour appréhender le site autrement.

L'apport technique de l'appareil photo

Le fait d'utiliser un appareil photo numérique permet de se fondre parmi les touristes pour capter des images et des sons. Cet objet du quotidien pour un visiteur est ici utilisé à des fins professionnelles avec une excellente qualité d'image : un Lumix GH5 en 4K qui permet aussi de capter du son synchrone. Il favorise ainsi une approche immersive parmi ces visiteurs.

Des micros peuvent être ajoutés pour travailler sur l'ambiance, avec un zoom H2 notamment : objet discret qui tient dans une main et capte des ambiances ou des sons particuliers pour relater l'atmosphère du lieu dans le film. La technique suscite une forme en accord avec le fond du sujet. Une méthode pour filmer apparaît par la technique pour témoigner au mieux de l'ambiance d'un site touristique.

La technique du site et ses pratiques

Les pratiques touristiques des sites évoluent, avec la création architecturale de Norman Foster architecte de renom qui a proposé de construire une « ombrière » sur le vieux port à Marseille, par exemple. L'effet de miroir au-dessus de la tête des touristes fait que les gens se filment à l'envers, la tête tournée vers le haut avec leur téléphone portable, souvent en marchant... une situation originale à filmer. L'architecture du lieu insuffle donc des séquences à filmer. A cela s'ajoute le jeu entre les pêcheurs du vieux port vendant leurs poissons aux touristes qui attendent, à l'ombre du bâtiment, leur navette pour se rendre sur d'autres sites touristiques de la ville. Touristes et habitants se mêlent et jouent l'un avec l'autre.

Dans le deuxième film sur Marseille, au petit port de pêche du Vallon des Auffes, les Marseillais finissent par être ensemble le soir avec les touristes pour boire un verre, alors que leurs pratiques différaient dans la journée (Cyrulnik, 2022). Et, l'ambiance sur le quartier de l'île à Martigues témoigne d'une vie paisible, avec des touristes qui déambulent aussi tranquillement.

Ces exemples de films témoignent d'un point de vue anthropologique de différentes pratiques touristiques en même temps que de différents modes de vie au quotidien sur ces sites.

La méthode qui en découle pour filmer

L'appareil photo décrit plus haut détermine une méthode à mettre en oeuvre pour cette série, inspirée de la méthode du documentaire de création (Cyrulnik, 2018) basée sur le choix d'un dispositif (Agamben, 2007) et d'une observation participante (Winkin, 2001) avec une immersion du filmeur par rapport au filmé pour entrer dans une approche compréhensive (Mucchielli, 2004) du lieu et de ses pratiques. Le choix du matériel résulte de l'intention de réalisation du départ qui vise à faire expérimenter un quotidien du site filmé.

L'immersion parmi les touristes grâce au matériel numérique favorise ainsi la réflexion sur la complexité de la situation et des évolutions touristiques en prenant principalement le temps (une dizaine de minutes de film plutôt qu'un selfie) et en travaillant sur l'ambiance pour une approche sensible (Samurtojo & Pink, 2019). Cette méthode contribue à témoigner des processus complexes (Morin, 1990) à prendre en compte pour mieux comprendre ces sites et leur vie au quotidien.

Les récits qui se composent

Le parti-pris de travailler exclusivement sur l'ambiance du lieu suscite une forme de narration proche de la déambulation. Ce que l'on appelle parfois les « films mosaïques » s'écrit ici en proposant au spectateur un cheminement des situations captées, qui s'enchaînent au fil du temps du film (que ce soit une journée ou une saison), et qui participent à l'immerger aussi. Un fil conducteur accompagne le spectateur de manière plus ou moins perceptible. La narration n'est pas explicitement lisible, c'est l'approche sensorielle du lieu qui prime (Pink, 2015). Ce parti-pris implique de composer un récit plutôt qu'un discours directement incarné par une personne (Genette, 1990). Le processus d'immersion que propose le réalisateur d'un point de vue technique se prolonge pour le spectateur de manière sensible. Ainsi, cette approche à la fois anthropologique et sensible place le documentaire de création comme un outil et une méthode adaptés pour expérimenter cela.

2. Apprentissage, connaissance et esprit critique

La réception des publics et des chercheurs est analysée au moment de la projection des films de cette série. Si tout documentaire favorise l'acquisition d'une connaissance (Niney, 2002), il permet aussi de faire une expérience qui suscite un esprit critique par rapport à la situation dont le film témoigne.

La pédagogie du documentaire au service de l'analyse des usages des touristes

D'un point de vue anthropologique, une meilleure connaissance de la vie au quotidien de ces sites est réalisée par cette expérience documentaire (Niney, 2009) pour l'ensemble des spectateurs, quel que soit leur statut. Le partage et l'échange lors du débat à l'issue de la projection suscitent une reformulation phénoménologique pour les spectateurs qui incitent à la réflexion et à l'esprit critique, et impliquent encore plus le spectateur dans ce qu'il vient de voir (Cyrulnik, 2015). L'expérience de spectateur développe ce que Philippe Meirieu et Isabelle Stengers appellent un « savoir vivant » (2007), qui correspond ici à un processus original d'engagement du spectateur : parce qu'il en a fait l'expérience, le spectateur appréhende par le corps (Bellour, 2009) et l'esprit, la vie de ces sites.

En regardant ces films, puis en échangeant à leur sujet, l'évolution dans les pratiques des touristes apparaît. Par exemple, alors que sur le premier volet de cette série tourné sur le vieux port à Marseille les touristes affluaient et les marseillais jouaient avec eux pour vendre leur poisson dans un registre pittoresque proche du *marketing*, dans le deuxième volet, tourné après le troisième confinement, les touristes et les habitants se mêlaient dans les bars au bord de l'eau dans le petit port du vallon des Auffes, comme si le plus important après ces périodes de confinements qui isolaient, était pour tous de prendre le temps de partager des moments ensemble. Ils se fondaient les uns avec les autres ayant le même but, la même priorité de convivialité (Cyrulnik, 2022). Ainsi, dans une approche anthropologique revendiquée tant dans la forme cinématographique que dans l'analyse de ce qui est montré dans les films, les usages et leurs évolutions sont décryptés. Et ceux-ci restent au cœur des échanges après le visionnage, qu'ils soient expérimentés seul derrière son ordinateur (mais échangés via internet ou *de visu* plus tard) ou dans une salle de cinéma (dans le cadre d'un colloque en 2022 ou lors de la fête du court métrage en 2023). Ainsi, les propos tenus à l'issue de la projection de ces documentaires témoignent d'une situation qui est reformulée lors des débats (Cyrulnik, 2015).

Une prise de recul

Une prise de recul est suscitée par le documentaire. Le « re » de « représentation » qu'analyse Daniel Bougnoux (2006) permet de prendre une certaine distance par rapport à la situation présentée. Par le documentaire en tant que représentation filmique, l'esprit critique des spectateurs est ici favorisé : que ce soient les touristes qui découvrent une vie au quotidien à côté de l'image de carte postale, l'habitant qui voit ses usages valorisés, le chercheur qui peut en tirer des conclusions sur les nouvelles pratiques touristiques, etc. La nouvelle forme de connaissance acquise ainsi relativise la compréhension du lieu.

L'apport de la création cinématographique à travers le parti-pris de l'ambiance d'un lieu dans un film aiguise aussi cette approche sensible et suscite une impression forte à valoriser lors du débat à l'issue de la projection (Cyrulnik, 2015).

Ces sites touristiques le sont précisément parce qu'ils suscitent un imaginaire en amont. Ces visiteurs viennent voir un bâtiment patrimonial avec toute l'histoire qu'il véhicule, le lieu d'un événement passé, ou le plateau de tournage d'un film, par exemple. Par les documentaires de cette série, le spectateur prend le temps de les percevoir autrement, ancrés dans une vie quotidienne qui se mêle à ces pratiques touristiques souvent fugitives.

Pour autant, par le choix de l'ambiance, la démarche devient plus immersive. L'approche compréhensive du film se prolonge dans la salle, et les interactions humaines à travers les propos reformulés ensemble ancrent encore plus une nouvelle perception de ces sites et de leurs usages (Cyrulnik, 2017). Les récits qui en sont fait à ce moment-là aident à en acquérir une nouvelle connaissance. L'immersion que propose cette forme de documentaire suscite d'autres approches narratives : celle du film comme celle présente dans les propos des spectateurs. Cette correspondance entre les deux permet d'affirmer que la forme du film aide à mieux cerner le fond de la situation.

Alors que les touristes bousculent les usages de ces sites, ils révèlent en même temps une évolution de la société, d'un point de vue touristique comme d'un point de vue social et sociétal.

Diffusion et circulation sociale

Enfin, la diffusion de ces films, que ce soit sur les sites de villes ou de La compagnie des Embruns en tant que producteur, dans les réseaux sociaux, ou lors de projections dans des festivals ou dans des salles de cinéma, permet d'échanger, à distance ou *de visu*, afin de formuler ensemble ce qui est en évolution dans les pratiques touristiques.

Les reformulations phénoménologiques (Paillé et Mucchielli, 2005) sont d'autant plus importantes que selon les situations, elles se nuancent. Les représentations évoluent. Dans une approche anthropologique, une forme de synthèse du vécu (Paillé et Mucchielli, 2005) s'opère à chaque projection (Cyrulnik, 2015). Ainsi lors de la projection du premier film à l'occasion d'un colloque à Lisbonne¹, les chercheurs analysaient l'architecture et la circulation des usagers tout en vantant l'ambiance comme une force pour mieux cerner cela. Les Marseillais lors de la projection du deuxième volet au cinéma La Baleine à Marseille² témoignaient à la fois de la radicalité du parti-pris de ne filmer que l'ambiance du lieu, tout en affirmant une forme d'immersion qui les replongeait dans la vie qui s'y déroule au quotidien, espérant que les touristes la comprendraient mieux ainsi³. Enfin, d'autres en parlaient entre eux lors d'un repas alors qu'ils avaient tous vu ces films sur le site de la Compagnie des Embruns, et affirmaient à cette occasion leur intérêt pour cette série afin de sortir la ville de Marseille de la caricature dont elle est souvent victime dans les médias traditionnels.

Ces différentes réflexions montrent à quel point un film documentaire suscite une prise de recul sur la situation filmée, et révèlent l'acquisition de nouvelles formes de savoirs qui émergent selon les modes de projections expérimentés. Cette diversité, tout en offrant plusieurs vies à ces films, affirme l'intérêt de la mise en production de ces autres formes filmiques afin que les représentations sociales évoluent aussi, que ce soient pour les habitants, les touristes ou les chercheurs. Loin du reportage caricatural, ces documentaires qui immergent le spectateur dans l'ambiance du site offrent donc bien une approche sensible qui implique encore plus le spectateur.

Conclusion

Cette série documentaire permet d'appréhender un site de manière différente en associant des facteurs techniques, narratifs, expérientiels et immersifs. Elle pose des questions à la fois d'ordre patrimoniale, économique, anthropologique, touristique et artistique. Elle permet d'analyser de nouvelles façons d'être au monde quand on voyage. L'approche numérique de

¹ A l'occasion du colloque "Back to the human scale, rethinking living spaces for tomorrow" organized by Universidade Lusófona of Lisbonne, le 24 November 2022 à 19h15, suivi d'un débat avec la réalisatrice Natacha Cyrulnik.

² Au cinéma La baleine à Marseille, le 16 mars 2023 à 19h et 21h dans le cadre de la fête du court-métrage et de la carte blanche à l'Aarse, Association des Auteurs Réalisateurs du Sud-Est.

³ Pour l'instant, il n'y a pas encore eu de projections organisées pour les touristes aussi, ce qui devraient être le cas à Martigues dès juillet 2023.

l'appareil photo permet une immersion dans les sites touristiques qui en changent les récits possibles.

A l'heure où l'Unesco entend faire une plus grande place aux « *paysages culturels* » et où la Convention européenne du Paysage réaffirme que le « *paysage [...] représente une composante fondamentale du patrimoine culturel et naturel de l'Europe* », nous pouvons transposer les bouleversements que suscitent les touristes sur les lieux patrimoniaux à l'échelle urbaine et humaine de villes comme Marseille ou Martigues. L'ensemble de ces villes est impacté, avec leur ambiance et leur manière d'y vivre au quotidien. Ainsi le tourisme « *hors des sentiers battus* » est à déconstruire. Ces nouvelles offres touristiques se multiplient dans le monde et rencontrent les pratiques et les imaginaires des touristes (Gravari-Barbas & Delaplace, 2015), qui conjointement tendent à renouveler le système touristique, par ses pratiques, ses acteurs, ses espaces, ses temporalités et ses formes (Cyrułnik, 2022).

Le tourisme devient un enjeu sociétal et change l'appréhension des territoires. Ces documentaires deviennent des témoins et des catalyseurs de réflexion sur l'impact du tourisme dans nos sociétés. En innovant par des documentaires qui prennent le temps de découvrir un site touristique dans une approche sensible, de nouveaux codes audiovisuels sont pensés pour expérimenter ces sites en accord avec de nouvelles pratiques touristiques qui émergent. Ils permettent d'ouvrir d'autres questionnements, d'autres compréhensions et d'autres enjeux sur notre monde en évolution.

Bibliographie

Agamben G. (2007). *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*, Rivages Poches, Petite bibliothèque

Andrade P. & Moisés de Lemos M. (2022). *Handbook of Research on Urban Tourism, Viral Society, and the Impact of the COVID-19 Pandemic*, IGI Global (USA).

Bellour R. (2009). *Le corps de cinéma, hypnoses, émotions, animalités*, Coll. Trafic, Ed. POL.

Cyrułnik N. (2015). « [Le documentaire, un espace de liberté pour une nouvelle communauté](#) », in *Revue Française des Sciences de l'Information et de la Communication* n°7

Cyrulnik N. (2017). « Représenter le territoire, filmer la cité », Habilitation à Diriger des Recherches, Alain Kiyindou garant, Université de Bordeaux - Montaigne. Laboratoire MICA, HDR soutenue le 06 novembre 2017.

Cyrulnik N. (2018). « [Visual methods, communication analysis of a documentary method](#) », in *Revista Latina de Comunicaciòn Social* n°10 (Spain).

Cyrulnik N. (2020). « [Documentary narrative for a new understanding of a stigmatized public space](#) », in " *Arte pública para a comunicação turística*", dir. Pedro Andrade & Mário Caeiro, *Revista Lusófona de Estudos Culturais / Lusophone Journal of Cultural Studies*, vol. 7, n. 1, Universidade de Minho (Portugal)

Cyrulnik N. (2022). « [To identify the evolution of tourism practices in a sensitive way through documentary](#) », in « *Urban Tourism, viral Society and the impact of the covid-19 Pandemic* » dirigé par Pedro Andrade, IGI Global (USA)

Bougnoux, D. (2006). *La crise de la représentation*, Paris : Éd. La Découverte.

Cravatte, C. (2009). « L'anthropologie du tourisme et l'authenticité. Catégorie analytique ou catégorie indigène ? », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 193-194 | mis en ligne le 25 juin 2009, consulté le 21 avril 2022. <https://journals.openedition.org/etudesaficaines/18852>

Dewey J. (1934). *L'art comme expérience*, Paris, Coll. Folio Essais, Gallimard, 2005.

Genette G. (1991). *Fiction et diction*, Essais, Points (2004).

Gravari-Barbas M. & Delaplace M. (2015). « Le tourisme urbain « hors des sentiers battus » », *Téoros* [Online], 34, 1-2 | Online since 14 June 2016, connection on 07 February 2022. URL : <http://journals.openedition.org/teoros/2790>

Ingold T. (2013). *Making: Anthropology, Archaeology, Art and Architecture*, Abingdon : Routledge.

Le Corf, J.B. (2015). Le récit métropolitain, composante de la communication touristique. Les cas de Marseille et d'Istanbul face au label « capitale européenne de la culture ». *Synergies Mondes Méditerranées*, 5, 145-161. Retrieved from https://gerflint.fr/Base/MondeMed5/le_corf.pdf

- Lits M., 2015, Storytelling : réévaluation d'un succès éditorial, in *Le storytelling, succès des histoires, histoire d'un succès*, Péliissier N. et Marti M. (dir.), L'Harmattan, coll. Communication et civilisation.

Maigret, E. & Mace, E. (2005). *Penser les médiacultures – Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*. Paris : A. Colin/INA.

- Meirieu P. et Stengers I., (consulté le 26/04/2007), <http://www.meirieu.com/POLEMIQUES/stengersmeirieu.pdf>.
- Morin E. (1990). *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Le Seuil
- Mucchielli A. (dir.) (2004). Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines, Paris, A. Colin.
- Paille P. & Mucchielli A. (2005). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, A. Colin.
- Niney F. (2000). *L'épreuve du réel à l'écran. Essai sur le principe de réalité documentaire*, Deuxième édition, De Boeck Université, Bruxelles.
- Niney F. (2002). *La poésie documentaire comme forme de connaissance*, Etats généraux du film documentaire, (consulté le 20/07/07), http://www.lussasdoc.com/etatsgeneraux/2002/sem_poetique.php4.
- Niney F. (2009). *Le documentaire et ses faux-semblants*, Klincksieck, Paris.
- Paquot T. (2014). *Le voyage contre le tourisme*. Paris, Eerotopia
- Pink S. (2015). *Doing sensory ethnography*, sage publications.
- Samurtojo, S. & Pink S. (2019). *Atmospheres and the experiential world, theory and methods - ambiances, atmospheres and sensory experiences of spaces*, Routledge.
- Winkin Y. (2001). *Anthropologie de la communication – de la théorie au terrain*, Paris, Ed. Le Seuil.

Filmographie

- Cyrulnik N. (2020). ["Sortir de la carte postale #1 - L'ombrière, Marseille"](#)., 10'
- Cyrulnik N. (2021). ["Sortir de la carte postale #2 - Le vallon des Auffes, Marseille"](#)., 11'
- Cyrulnik N. (2022). ["Sortir de la carte postale #3 - L'île, Martigues"](#)., 12'